

27 juillet 2022 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

Discours du Président de la République

Je vous rassure, je ne vais pas être long, tout a été dit. Non, plus sérieusement, vous avez parfaitement décrit la situation, les défis du Bénin, de son économie, de sa société, du continent africain et je dirais les nôtres, parce que ce défi est commun. Nous vivons sur une planète où il y a de plus en plus d'habitants, avec une démographie de plus en plus complexe, parce qu'il se trouve qu'un continent comme le continent africain a une force extraordinaire, sa jeunesse, mais elle n'a pas suffisamment d'opportunités aujourd'hui de formations et de débouchés économiques ; et d'autres continents comme le nôtre, qui ont une force historique, sont développés, mais ont une population vieillissante et sans doute de moins en moins de capacité à créer les richesses qui vont permettre de financer leur modèle social.

Il ne faut pas croire que nous, tout va bien et que les choses sont tout à fait tranquilles. Nous avons des ressources qui sont limitées, nous avons le défi, nos générations, de créer de la richesse en prenant mieux soin de la planète que les générations précédentes, et nous avons huit milliards d'habitants sur cette planète et on va continuer de monter. Il se trouve que la dynamique démographique est plutôt du côté des régions où il y a des perspectives de développement, mais enfin, des vrais défis. C'est ça, la grande description, la grande histoire que nous avons en commun. Si on fait comme on fait depuis des décennies, il n'y a aucune chance qu'on réussisse, aucune. Parce qu'on va continuer d'essayer d'exploiter et de permettre à des régions moyennement développées ou en voie de développement, de progresser un peu, mais pas trop vite. On aura de plus en plus un modèle qui est en train de se terminer dans ses perspectives de croissance, et surtout, la démographie que je décrivais, qui est déjà un défi à l'échelle de la planète, sera dans des dynamiques qui ne sont pas soutenables, qui sont celles, vous l'avez très bien dit, d'un investissement insuffisant sur le capital humain là où il y a une jeunesse présente, ce qui est une chance, et du coup d'une mobilité subie et des tensions politiques qui vont avec, dans toutes les géographies où cette mobilité subie arrive. C'est ça, notre histoire du moment.

Il faut qu'on arrive à convertir notre modèle. Je dis notre modèle parce que ce qu'on est en train de faire, ce n'est pas uniquement pour le Bénin, c'est aussi pour la France. Je vous le dis en toute franchise. Je crois beaucoup à ce qu'on est en train de faire parce que je pense que c'est un chemin commun. C'est de réussir à convertir les choses pour investir dans le capital humain, permettre à ce capital humain de fructifier, et donc, de transformer le pays et le continent, de lui donner toutes ses chances et de convertir, en quelque sorte, les dynamiques pour qu'il y ait beaucoup plus de mobilité, mais qu'elle soit choisie, harmonieuse, réciproque, et pas subie sur les routes de la misère. Ce qu'on est en train de faire, c'est ça. Ici, vous avez des autorités politiques, - on en a longuement parlé avec le président TALON, et ça fait, je dois dire, depuis cinq ans maintenant qu'on en parle tous les deux -, qui ont clairement fait le choix d'un projet économique de développement sur tous les segments, mais avec un projet très clair sur le plan culturel, touristique ; mais également avec la volonté de consolider le modèle agricole, de développer une industrie créant l'autonomie stratégique renforcée de la région et de développer le numérique.

On l'accompagne et je remercie toutes nos entreprises qui font partie de la délégation, qui investissent, parfois depuis plusieurs années, parce qu'elles contribuent à ce projet aussi, on veut aller plus loin. Surtout, il a compris. Il veut créer ici les formations pour pouvoir donner ces opportunités à la jeunesse béninoise et au fond, mettre en œuvre ce que je viens de décrire et qui est absolument clé, qui est le seul moyen de réussir. Ce que vous avez fait ici ces quatre dernières années est une petite révolution, je le dis pour tous nos partenaires, et je remercie vraiment les écoles, instituts et universités françaises qui viennent de signer. Simplement, comme ça a été dit, attendez-vous à la vitesse parce que, je voyais le premier local d'Epitech avec vingt-et-un élèves, je crois que l'un d'entre vous l'a dit, ils sont maintenant 600 en quatre ans, donc ça va vite, mais c'est une très bonne chose.

Notre volonté, nous, c'est d'accompagner ce mouvement qui est de former ici la jeunesse, de la former aux besoins de l'économie du Bénin, de la sous-région, mais aussi, dans le même temps, de la former à la recherche fondamentale, à l'excellence scientifique, comme vous l'avez dit, d'abord parce que c'est bon pour l'écosystème d'innovation et de création et c'est ce qui permet, dans la durée de pouvoir justement réussir à avoir les objectifs que j'évoquais. Nous avons déjà participé à deux campus. Nous avons, avec l'Agence française de développement, participé à l'ambition sur les lycées agricoles avec dix lycées agricoles qui font partie de notre programme. Ce qui est fait ici, avec le nouveau partenariat, c'est de pouvoir aller encore beaucoup plus loin et beaucoup plus fort sur l'ensemble des métiers de l'artisanat, des métiers de la gastronomie et de l'accueil, jusqu'aux formations fondamentales, le luxe, le numérique. Il y a une variété de métiers auxquels nous voulons contribuer et qui sont au cœur de cette ambition et de cet investissement. Je

suis très fier d'être parmi vous aujourd'hui, d'avoir assisté à cet échange et à cette signature. Maintenant, il n'y a que le résultat qui compte.

Je peux dire une chose, c'est que vous avez la culture du résultat puisqu'en quatre ans, vous avez réussi à, en effet, d'ores et déjà former des jeunes, -quelques-uns sont ici présents parmi nous-, et donner des chances. C'est maintenant ça qu'on doit réussir à développer beaucoup plus fortement. Je le dis parce que je considère que le rôle de la France n'est pas d'expliquer à la jeunesse africaine que si elle veut se bâtir un avenir, elle doit accéder à un cycle universitaire sur le sol français. Je veux que, quand c'est choisi par une famille ou un jeune pour poursuivre ses études, des recherches, un doctorat ou un master 2, on puisse continuer à faire cela. Mais on a trop longtemps vécu sur un modèle où au fond, dès qu'il fallait aller à l'excellence des métiers, il fallait choisir l'exil pendant une ou plusieurs années. Ce qu'on est en train de faire, c'est un vrai modèle de partenariat réciproque, équilibré, où on donne la possibilité à la jeunesse béninoise, mais avec une volonté d'avoir un ancrage régional. Cette vocation régionale ici de votre projet pour nous est clé parce qu'on veut pouvoir vous aider à former ici tous les jeunes de la région et on veut pouvoir attirer aussi tous nos partenaires européens. C'est de dire que c'est ici que ça se passe si vous choisissez de le faire ici et que, pour vous aussi quand vous voulez vous former, vous avez le même luxe qu'un jeune Européen, de choisir l'endroit. Si vous voulez le faire en traversant la rue du lycée, comme dirait l'autre, ça doit pouvoir se faire.

Voilà, je ne serai pas plus long. En tout cas merci pour ce qui a été fait. Bravo, chère Claude, madame la Directrice générale pour le travail, l'engagement. Monsieur le Ministre, et je salue les ministres et ministres d'Etat du Gouvernement qui sont ici présents, je veux que vous ayez une chose très claire dans la tête. La France participe de ce changement de mentalité et on est à vos côtés parce qu'on pense exactement la même chose pour aujourd'hui et pour demain. La France sera à vos côtés pour former, et donc merci à nos universités, nos écoles, nos instituts, pour former à des métiers, pour vous aider à avoir des formations courtes, des formations longues, pour vous former à la recherche et l'innovation. La France sera là avec, sa force diplomatique, son Agence française de développement, avec BPIFrance, Business France, l'ensemble de son écosystème et ses investisseurs et acteurs privés, pour investir et accompagner ce mouvement, parce que c'est ce continuum qui va permettre au pays de réussir et de prendre la part du défi que j'évoquais au début de mon propos. Donc merci à vous !

Vive le Bénin ! Vive la France ! Vive l'amitié et l'ambition partagée !